

## **le vide est rien**

J. R. LÉVEILLÉ

Volume 30, numéro 2, 2018

Au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052467ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LÉVEILLÉ, J. R. (2018). le vide est rien. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(2), 407–413. <https://doi.org/10.7202/1052467ar>

## le vide est rien

J.R. LÉVEILLÉ

bon allons c'est le début de la suite il n'y a qu'à parler ici rien que la vaste étendue du territoire atmosphère extrême nappe d'eau sans fin toujours l'étendue à perte de vue pourtant un point point d'origine peut-être territoire de l'horizon plus j'approche plus il s'éloigne plus j'y suis le vide prend la forme qu'il veut et tout ce qui vient va je reste en place pour l'éveil de la nuit on oublie que la nuit poursuit sa descente jusqu'à la levée du jour bruissement dans les haut-bois un orchestre de rien du tout je n'écoute plus la musique du clavecin le luth me suffit je n'écoute plus la mélodie du luth l'oreille me suffit *tout ce que je vois je l'entends, tout ce que j'entends je le vois* tout apparaît sans aucun motif qui perce la ténèbre étoile ou oiseau les uns la pointe de la nuit les autres le point du jour la lune parfois se lève où le soleil se couche dans le lit du vent toute dérive m'est indifférente léger comme plume j'émerge du vide de la vague son volume ne répond à aucun son ne suit aucun tracé ne s'arrête à aucune forme comment dire ce qui semble indicible pourquoi aller où il n'y a pas plus de place à être rester pour ne point avancer l'illusion se lève toujours sur un autre mirage plaine surface dimension sans borne ce qui paraît vraiment chuchote il y eut un vent terrible mais le vide n'était pas dans le tourbillon il y eut un tremblement mais le vide n'était point dans le séisme il y eut un feu et ce qui disparaît n'était pas dans le feu puis il y eut un souffle léger rien d'autre n'occupa la place que ceux qui ont des oreilles entendent parfois il faut écrire à travers son ombre comme l'oiseau s'envole avec ses voyelles il arrive sans se retourner repart sans s'annoncer j'avance sans résider j'abrite ce qui n'a ni toit ni demeure vent vide voie puis-je dire autrement ce point distance à proximité si tout se tait demeure un reste la voix n'aspire à rien inspiration expiration la ligne qui avance n'est pas celle qui précède elle n'a jamais suivi elle procède entièrement ciel silence le cri des galaxies

soyons précis ce qui est et qui n'est pas sera voilà une durée vacante une période *period* chaque oiseau a sa branche tous les chants leur note l'enfant son heur le temps son retour le silence dans la dissolution s'étend **tempo sans merci qui veut la paix prépare la guerre la phrase dort tranquille** *deux-points rouges au côté droit* points de suspension sur tous les rivages à travers les nuits flottent les fantômes des grands héliotropes **peut-on** entendre le son d'une seule main qui écrit **ouïe van gogh s'empresse à théo ici stop arrive stop poésie van gogh se tranche** l'oreille pour mieux voir bodhidharma se taille les cils car il a soif josua se coupe le poignet pour écrire **je me tais espace tout** autour qui se lève nappe d'eau toujours sans limite le vent pour parler bouddha de neige *où sont les neiges d'antan* les saisons se superposent les saules font signe sans signifier ombre du balancement de l'air menus coquillages **un univers un autre le** rêve s'éveille sans cesse poisson bleu yeux bleus tout bleu il n'y a pas de topologie du coeur l'âme non plus n'a de **géographie** pourtant l'esprit traverse l'univers comme une histoire plumes de boa dans la marine du ciel *mer mêlée au soleil* que me reste-t-il **où je vais le temps est là immense simple vide radieux je me tais** à nouveau tout est dit le vent est la voix du vide qui apparaît la vague espace du temps je suis ce souffle sur le porche de la saison mon vieux balai la pluie tombe rien à **balayer ce que** j'aspire est musique j'expire dans un transport qui a forme des nuages crépuscule du soir crépuscule du matin le croassement des corneilles est-il invitation au voyage ou dernière note de la symphonie tout se dissipe dans le blanc nuage du rêve étoile du soir étoile du matin la lumière se jette où **elle peut petit boson** dit beauté ce qui ne se mesure pas est compris ce qui est indicible se trouve dit le cœur bat sans chercher de voie *heureux qui comme ulyse* le temps file et il est toujours là de tous les temps la lumière de toutes les grâces celle des dieux la ténèbre perce les ténèbres hamlet danse **sur la tête d'une épingle ce qui va vient** et revient encore les chants connus vont de branche en branche tout ce qui passe **repassé sons des cuivres dans le décor de l'été** ce qui est fête ce qui devient le sable millénaire d'un galet n'est que galaxie explosée les éphémères ont leur durée les lucioles leur nuit mouche mouche à feu **mouche à miel donnez-moi** pour terre le ciel la mémoire à l'horizon des événements vaste territoire le premier aborigène de lui-même quand dieu était enfant il dessina que son dessein était l'enfant il dessina dans les

circonstances suivantes il avait de l'encre et du papier qu'il dessina la rivière du temps coule dans son propre lit c'est peut-être le lit du vent ce souffle va où il veut et quand il vient il revient je marche sur l'eau du ciel on voit les plis de mon papier onduler replis du temps sur les rives écrites qui va là s'engendre chaque page d'écumes chaque ligne d'une douce exhalaison chaque mot aspire à expirer *steigerung* métamorphose en aval en amont contraction en expansion *ikh bin az ikh bin* variations sur un thème bruissements brisures au repos le souffle s'épuise à se dire et dans son dict toute feuille s'évapore la plume *ne se meut ni dans le lieu où elle se trouve ni dans le lieu où elle ne se trouve pas* sur le point de mettre un point la plume retourne au commencement première note à l'initiale un phrasé l'esprit s'égayé de se retrouver pluies et chants neige et manège l'encre en ascension la feuille remonte à la branche papillons de mots tout tourne autour *al fine* je reprends blanc pur la page blanc les vagues de la lune blanc l'encre qui sait disparaître blanc de ténèbre le silence qui chante blanc léger les voiles du coeur transparent le pouls de rien du tout blanche blancheur plus transparente que l'étalement du vent plus légère que l'arrivée du sommeil plus diaphane que l'éveil plus indicible que le souffle *l'absente de tous bouquets* clé de sol nuages de neige dans l'encre bleue le rien du vide né en verbe une étoile s'étiolé feu feu funérailles d'éclat dans le temps déjà tu le ciel est aussi lisse que la tapisserie d'hélène *l'ombre de l'oiseau qui vole ne bouge pas* immense vacance ouverture sans marge dans la caverne toute ombre est une bénédiction mais la poésie n'est pas admise dans la cité l'enfant de saint augustin s'empresse à verser la mer dans l'enlissement de la pensée est-ce la bénédiction de l'eau ou la rose des vents qui fait l'air du temps soleil et ombre *pauvre étoile au nom miraculeux toutes choses ont nom lumière et nuit* ce qu'on nomme apparaît ce qu'on tait disparaît l'unique trait de pinceau est sans origine ô os ossement que hante la cendre tant de ciels sous d'autres encore abolis vertèbres de nos voix ivres toujours d'astres vifs la dérive du destin est-elle décidée *fatum cubitum* dans l'articulation de mes vers l'été a été et je me réveille en rêve l'orbite de l'oeil dans la gravité de son attraction je veille dans mon sommeil à entendre le chant des oiseaux pure ligne de leur émoi je ne dénombre pas le temps la voix n'est pas le verbe les poumons ne sont pas le souffle il faut sortir du paradis pour parler comme des dieux mémoire des sons dans l'opéra du cosmos la ligne replie sa partition vierge de toute éternité et

*après le feu le bruissement d'un souffle léger* je suis prêt seigneur  
 pour les étoiles du firmament les eaux des quatre fleuves et  
 même la flûte de pan qu'aphrodite m'emporte qu'athéna me  
 protège je donne aux muses mon corps tout archimède ne  
 pourra déplacer une note de pythagore l'attente est impossible  
 dans les cendres la plume du phénix fixe ce qui toujours s'en va  
 dieu rampe dans l'éden les cendres seraient-elles le corps du  
 vent la chevelure d'absalom la toile d'araignée ce qui est mortel  
 médusé dieu est la disparition qui accroche clinamen des âges  
 dans le pli et le repli entre le faste et le néfaste le vers et le revers  
 jour et nuit se livrent en échange de mots le destin n'est pas une  
 fatalité la fortune une chance l'orbe en son orbite plume légère  
 sur l'océan des âges soumise insoumise la providence est prodigue  
 l'enfant aussi le fils revient comme il est parti dans toutes les  
 complaisances au commencement la fin me suffit dix mille  
 mares dix mille lunes le vent de moins en moins le vide n'est  
 rien seule la voix seul le passage de la voie issue d'elle-même  
 parler la parole si aucun mot ne suffit taire ce qui est tu puis  
 retour à l'origine je mets la voile sur la nuit l'infini chatoisement  
 du vent devenu l'astre de ma parole icare sans ailes de crépuscule  
 en crépuscule l'aube précède l'aurore et la tombée décline le  
 blanc vide s'inscrit à l'horizon de la ligne chrysalide des nues  
 comète commise à sa trace éblouie marge fuie dans l'éclat et  
 dans la nuit *tantum ergo sacramentum* ni mont ni tempête ni  
 buisson ardent un léger bruissement tout ce que vous entendez  
 vous le voyez dites ceci en mémoire de moi l'oiseau du tonnerre  
 sépare les eaux d'en-haut des eaux d'en-bas quetzalcoatl  
 resplendissant ne parle pas une langue fourchue ce qui rampe  
 aux pieds d'ève serait-il oiseau de paradis comme l'oiseau-  
 mouche et sa fleur le dragon chinois écrit de droite à gauche de  
 haut en bas avec l'encre des cendres ce qui se dit jouer du luth  
 sans cordes terre rouge de la rivière rouge grande bouche du  
 manitou le lieu de dieu est nulle part adam avant adama je suis  
 que je suis le corbeau a la plume facile le vent a le corbeau pour  
 dessiner le vent il suffit de prendre la plume mon souffle se  
 coupe à même le firmament quand le couteau détache les pages  
 soupir et respir pour donner au vers le dernier mot dans des  
 circonstances éternelles parfois la lune se lève où le soleil se couche  
 le vide est rien est-ce assez quelle fable que cette montée et cette  
 descente qui suit la flûte de pan tisse un long voyage au fil  
 d'ariane la rencontre du besoin irrésistible et de la volonté  
 indéfectible le temps est l'image mobile de l'éternité immobile

l'inspiration est la pensée **en direct bleus sereins intérieurs tout** aussi calmes et éclatant rêve sans fin ni trêve à rien **théâtre sans** commencement ni fin toujours un segment oscillation le territoire est une fiction spacieuse étendue archives d'une mémoire future lieu d'origine glaise boue grande vacuité vallée de la rivière rouge manitou manitoba lieu de dieu voix de la voie grand souffle petit vent brise légère ce **n'est pas le début de** l'éden c'est son débit un cours tout en mue et mouvement l'offre gracieuse de sa beauté est une caresse permise seule aux êtres de fond j'ai plume je voyage encre brisée et encre éclaboussée à quelques traits près il y a aussi les encres superposées la véritable ombre disparaît dans la nuit elle fait ce qu'elle veut en ne faisant rien le jour elle suit sans conséquence harmonie de l'être rythme de l'écriture le lieu d'un temps oui c'est **ça rien que ça peut-être** moins que **ça même cet infime peut être réduit et encore toujours** **ça fils méandres ce qui est archivé dans la mémoire se perd dans** le souvenir espace accumulation de temps transformé par ce temps musique temps infini de son espace dispersion errance sans erreur faire face à l'espace serait entrer dans son propre temps non pas un espace déterminé et déterminant mais le lieu d'un temps là même où **surgit la parole fondation d'un territoire** à soi qui permet au soi d'être soi dans tous lieux il n'a pas à posséder ou à **lutter dans la conscience et la jouissance du** moment le temps devient temps éternel du néant tout naît le temps étant passage l'espace voyage avec lui la **variété des** flocons de neige n'est peut-être rien devant les vagues de tous les océans et de toutes les eaux *je te salue vieil océan* j'avance vers quelque chose ce vague indéfini je ne le reconnais pas encore c'est certain mais comme jadis ce sera ici dans le moment sans doute aucune nécessité **rituel de plaisir voilà la cérémonie la** grande et vraie religion **commençons quelque chose entonnons** un avis dessinons une couleur courbons-nous agenouillons-nous la prière est un faste une gloire qui ne relève que de soi dans le jeu de la plus grande vénération notes voiles légèreté et emportement quelque accord grave pour une **assomption une** ascension **porte avant porte arrière les couloirs du paradis** l'oiseau la fleur voici **ucello y uccellini toujours écrit je lis ce qui** est donné à voir même les yeux aveugles je dessine l'évidence du jour présent instant favorable passé histoire souvenir oubli moment de la mémoire prendre soin les jours de neige à ne pas laisser trop de traces saison des nuages notes éparses **éclaircie** grand jet de la plume qui rame sur l'eau de la page pluie sur la

neige qui dira que ce qui dure ne passera pas soleil de nuages  
décor prétexte que l'énergie de l'écriture fait éclater pour en  
observer les émergences accélérateur de particules je regarde le  
fantôme des arbres dans la nuit translucide je me dis que je  
voyage où **bon me semble dégage l'espace et souffle** gloire à ce qui  
vient gloire à ce qui va aller et retour vont dans le sens inverse  
le souffle lui n'aspire à rien j'écoute ce qui vient puisque  
l'inconscient s'y est établi je ne cherche pas le fond en fin le  
**début a commencement je n'aspire pas au sommet le centre** qui  
est sans milieu se trouve toujours à **point les anges vivants et les**  
anges morts planent sur les deux surfaces sans revers tracé de  
phrases qui découpent les silhouettes d'un territoire le  
chuchotement avant le chuchotement dans la rumeur  
bruissement indit voilà sur le coup le monde vient de changer  
c'est certain il n'y a qu'à sauter hors de l'enlèvement ou de  
l'extrême étendue c'est simple entrez frappez et on vous ouvrira  
puis les corbeaux dans le ciel gris et tôt du matin des sentinelles  
donnant avis sur la journée qui vient un dialogue intermittent  
avec le temps là dans les arbres nus taillés de l'hiver les premières  
ponctuations dans le discours de la journée les saisons se suivent  
le temps se pose où la nature s'enracine l'espace s'ouvre pour  
qui avance posément en toute **équanimité ne reste plus qu'un**  
chant comme le souffle du vent j'ai fait un grand ménage en  
dedans j'ai ouvert la porte au vent mon âme est sereine la lune  
danse la danse des sept voiles dans ses nuages parfois les nuages  
traversent la noirceur que **l'être et le lieu divisent le temps** que  
ce qui est et ce qui vient partagent un seul moment là se lève un  
vent léger où **le héron a laissé les traces de ses pieds le soleil**  
pend comme rosée pour faire dans le temps comme on ferait  
dans l'éternité occuper l'espace **comme on repose dans l'infini**  
dur comme le roc pur comme l'eau le **cœur unifié qui vit sans**  
désir ne manque de rien passage de l'univers dans le déguisement  
des différences la proportion est à l'ordre du jour ici un peu de  
lumière là l'ombre luit rythme écriture non surveillée la  
désillusion de l'éternité dans l'éclair **d'un instant** la beauté va  
vers le vide elle donne tout et ainsi n'abandonne rien  
l'illumination est simple elle n'a pas besoin d'attention  
indescriptible point tournant lent vol des pélicans au-dessus du  
soleil dans les nuages qui se couchent il semblait que le bleu du  
ciel et de la mer pleuvaient par en haut et par en bas fruits et  
fleurs nuages au-dessus bleu ciel en dessous aucune larme  
aucun pleur tout à son heur ce qui est bon et beau et bien

j'apparais et disparais au gré du souffle je suis éphémère comme  
la pierre ici tout le reste de l'univers

\*\*\*\*\*

Né à Winnipeg, **J. Roger Léveillé** est l'auteur d'une trentaine d'œuvres, en tous genres, récompensées par divers prix littéraires, dont le Prix de distinction en arts de la province du Manitoba. Il a été directeur littéraire aux Éditions du Blé, secrétaire du *Winnipeg International Writers Festival* et vice-président du Centre culturel franco-manitobain, pendant de nombreuses années. Un colloque international sur son œuvre a eu lieu en 2005, et il a été écrivain et professeur en résidence à l'Université de Rennes II en 2009.